La céramique de l'époque de La Tène à Yverdon : fouilles de 1961

Autor(en): **Sitterding, Madeleine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte = Annuaire de la Société suisse de préhistoire = Annuario della Società svizzera di preistoria**

Band (Jahr): **52 (1965)**

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-115055

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

MADELEINE SITTERDING

LA CÉRAMIQUE DE L'ÉPOQUE DE LA TÈNE À YVERDON FOUILLES DE 1961

LES FOUILLES

La vente partielle de la propriété Flendrich, sise à la rue des Philosophes à Yverdon, a nécessité une reprise de sondages archéologiques à proximité du lieu où, en 1954, des vestiges du temps de la Tène ont été trouvés[1]. Les travaux, commencés le 26 avril 1961, durèrent trois semaines et furent repris en deux fois pour quelques jours.

L'architecte, en voulant construire ses immeubles sur des piliers en béton, nous interdit d'approcher à plus de 3 m du contour des bâtiments; il ne nous laissa ainsi qu'une bande étroite, du côté ouest du terrain pour les fouilles. Cette situation ne nous a pas permis de libérer une surface assez large pour récupérer une partie ou même des maisons individuelles de l'ancienne habitation. C'est ce qui nous décida de faire une coupe en direction nord-sud pour en connaître autant que possible sur la stratigraphie. Pour corriger les erreurs éventuelles des manœuvres non entrainés à cette sorte de travail, nous avons divisé la coupe en 11 carrés de 2 × 2 m avec des parois de 50 cm de largeur qui furent fouillées plus tard.

Pendant les trois semaines de fouilles environ 90 m^3 de terre ont été remués; les principaux résultats ont consisté dans la trouvaille d'une quantité considérable de poteries ainsi que dans l'étude de la stratigraphie.

Au dessous d'une couche de terre arable d'environ 20 cm d'épaisseur, il y avait une sorte de remblais de terre noire, épais de 50 à 60 cm, qui s'étendait régulièrement dans tout le terrain (fig. 2). Dans cette couche aucune stratigraphie n'était visible.

Les trouvailles consistaient en un mélange de Romain et de Gaulois. La limite inférieure de cette couche était marquée dans presque toute la coupe par un niveau de pierres, formant une sorte de pavage irrégulier.

Immédiatement au dessous de celui-ci commençaient les couches intactes de l'habitation, alternant avec de minces couches de sable stérile de nivellements. Les premières étaient pour la plupart de boue sableuse et argileuse, parfois mêlée de particules de charbon et de cendre, les couleurs variant de divers gris clairs à des gris foncés.

A deux endroits (coupes 6/7 et 11, fig. 2) des foyers primitifs avaient laissé des traces. La surface du sol naturel, sable et gravier, fut atteinte à une profondeur de 432,84 m s.m. au nord et à 433,00 m au sud de la tranchée, indiquant un terrain original à peu près horizontal avec une légère dépression au milieu (coupes 4–8, fig. 2). Dans les couches au-dessous du niveau de pavage il ne fut trouvé que des tessons gaulois.

Comme nous le verrons plus tard, les trouvailles des différentes couches ne présentaient point de développement typologique. Elles semblent plutôt indiquer une durée d'habitation relativement courte, pendant laquelle l'ensemble de 1 m de débris s'est accumulé.

Les fondations assez faibles d'un mur traversaient diagonalement les coupes 2–4 et nous obligèrent à élargir celles-ci quelque peu vers l'est pour mieux établir leur direction.

Quelques semaines après mon départ, je fus rappelée parce que l'architecte avait commencé de creuser les fondations du bâtiment. Il apparaissait d'autres murs qui finalement permirent d'établir un petit plan (fig. 1).

Comme ces murs n'étaient que des fondations, les niveaux des sols correspondants ne purent pas être situés plus bas que le niveau du pavage. Par conséquent ces murs ne peuvent être considérés comme appartenant aux couches de la Tène. Ils font plutôt partie d'une habitation gallo-romaine. Leur arrangement fait penser à une insula, dont la conception n'est certainement pas celtique (indigène). A l'angle nord-ouest de la coupe 11, un trou dans le sable naturel, rempli de matière foncée pourrait bien provenir d'un poteau pourri. Mais étant le seul vestige de cette espèce on ne peut pas en tirer des conclusions relatives aux constructions celtiques.

LES TROUVAILLES

Généralités

Presque toutes les couches étaient riches en vestiges, notamment en poterie. La grande masse des trouvailles se composait presque entièrement de céramique, dont nous avons trié près de 3000 tessons; ceux-là, étant pour la plupart en petits morceaux, on n'a pas encore pu reconstituer de vases entiers ou même des portions[2]. Ces

[1] Cf. La Suisse primitive, 1954, no. 4, p. 59s. et 1955, no. 3, p. 51s.

[2] Plusieurs tessons provenant des mêmes vases, il devrait être possible d'en reconstituer quelques-uns, du moins partiellement.

Fig. 1. Yverdon VD, rue des Philosophes. Sondages archéologiques 1961. – 1:600

conditions n'ont pas facilité l'aperçu présenté plus bas et quelques fois il fut difficile d'attribuer les tessons à certaines formes telles que celles indiquées par exemple par Major[3].

Concernant en outre les conclusions chronologiques, géographiques ou autres, je dois signaler, que je n'ai pas vu moi-même toute la poterie des autres sites mentionnés. Les rapprochements doivent par conséquent être considérés comme préliminaires, donnant des hypothèses de travail, que j'espère confirmer ou, si besoin est, rectifier plus tard[4].

En général la poterie est d'une bonne qualité: la pâte est fine, la cuisson dure et égale, les formes bien finies. Pour la plupart elle est tournée à la tournette et souvent lissée ou polie. Les couleurs varient généralement du gris clair – parfois tirant sur le beige – au gris foncé, bleuâtre ou tournant vers le noir. Pâte et surface ne montrent souvent que peu de différences en couleur, sauf où, engobée ou polie, la surface tend à être plus foncée.

Moins nombreuse est la céramique de teinte noire ou claire: beige ou rougeâtre. La première catégorie, généralement d'une pâte grossière, amaigrie de sable ou de

[3] E. Major, Gallische Ansiedlung mit Gräberfeld bei Basel. Basel 1940.

[4] Il me semble de grande importance d'avoir vu le matériel original pour apprécier des différences souvent extrêmement significatives, qu'aucune documentation bibliographique ne peut rendre.

quartz est toujours modelée à la main et embrasse surtout les marmites, quelques pots et quelques écuelles.

La deuxième par contre représente la poterie la plus exquise du site, les vases fins à parois minces, parmi lesquels toute la poterie peinte. Pâte et surface de tous les genres de poterie montrent presque toujours des pellicules de micas, ce qui semble être une particularité de la bonne qualité de la pâte.

La poterie de la Tène d'Yverdon comprend en général les formes de l'usine à gaz de Bâle. Comme celles-ci sont décrites en détail chez Major[5] nous nous bornons à les citer quelque peu sommairement ici, en attirant l'attention avant tout sur les divergences de forme et de décor.

Le gros de la poterie montré à la suite de ces pages provient des couches intactes et dépourvues de restes romains. Il m'a pourtant semblé important, pour compléter l'aperçu des types, de présenter quelques formes de provenance incertaine, mais qui de par leur caractère s'ajoutent aux formes des couches pré-romaines.

(De provenance incertaine sont les numéros suivants: fig. 3. 1, 7; fig. 3. 11; fig. 3. 25, 28, 30; fig. 3. 42, 44, 45; fig. 3. 55, 56; fig. 3. 76; fig. 3. 81, 83; fig. 4. 13, 14; fig. 4. 20, 25; fig. 4. 38, 42, 43, 44; fig. 4. 56; fig. 4. 61, 62; fig. 4. 72, 73.)

Marmites et Pots

Des grandes marmites lourdes, pareilles à celles de Bâle (Major, figs. 28, 29) furent aussi trouvées à Yverdon. Pâtes et cuisson semblent très proches des exemplaires de Bâle, et comme là les surfaces extérieures sont souvent traitées à la brosse. Quoiqu'il n'existe pas une marmite entière et que peu de rebords et fonds, il paraît que les formes ressemblent beaucoup à celles de Bâle (Major, fig. 28 par ex.).

Des marmites ou des pots moins lourds (et probablement plus petits), mais aussi faits à la main, ont été trouvés en quantité considérable. La pâte, amaigrie grossièrement au quartz ou au sable, est grise ou noire; les surfaces sont noires ou grises très foncées[6].

Les rebords simples (fig 3. 1–7) ou munis de rayures (fig. 3. 9–14) ainsi que les cols sont souvent lissés sans être décorés (pl. 6, 1). Des ornements, en fossettes sur les épaules (fig. 3. 4; 3. 9 et 3. 15–20), s'étendent parfois sur toute la panse en traits au peigne ou à la brosse (fig. 3. 20 et pl. 6, 2–8). Les rebords et les cols d'un certain nombre de ces marmites ont été lissés d'un enduit au micas d'où souvent une couleur dorée (fig. 3. 8, 11, 13)[7].

La plupart des formes et quelques décors ont des parallèles à Bâle (Major: pl. VI, fig. 31, 32; pl. VIII, fig. 33; pl. IX).

Pour d'autres (pl. 6, 3 et 5), surtout en ce qui concerne les décors, il y a des correspondants à Berne (par ex. no inv. 35 047 et 35 048).

Une troisième catégorie de pots faits à la main, plus petits et certainement plus fins doit être citée ici (fig. 3. 21–24). Ces pots se distinguent surtout par la légère carène qui sépare l'épaule de la panse, tandis que les cols courts et les rebords simples ont quelques ressemblances avec les exemplaires de fig. 3. 1–4, mentionnés plus haut.

Le no 22 de fig. 3 (pl. 6, 13) dont le col et le rebord sont polis, montre une décoration à impressions en forme d'ongles, qui semble avoir recouvert toute la panse. De tels pots ne sont pas connus dans l'ensemble de Bâle ou celui de Berne. Mais le no 22, fig. 3, d'autre côté rappelle beaucoup un petit vase trouvé près de Chamoson en Valais qui présente le même décor, tandis que le rebord est quelque peu différent.

Les pots faits à la tournette – trouvés à Yverdon – se repartissent aussi en catégories selon leur forme, leur décor et leur qualité.

Une première catégorie embrasse des pots lourds à parois et rebords épais et à fond plat (fig. 3. 25–28). De couleur grise, la pâte est assez fine, la cuisson dure et égale, les surfaces extérieures sont brutes ou parfois lissées. Les exemplaires 25–28, fig. 3 ressemblent en quelque sorte aux types fig. 42. 2, 8, 11 de Bâle[8], mais sont plus lourds. De meilleurs parallèles proviennent de Berne.

Assez proches mais munis d'un rebord plus ou moins horizontal, lisse ou rainé, sont les pots des figs. 3. 29–32; 3. 33–38 et 40-46 Comme pour les numéros précédents, pâte et cuisson sont fins, égales et durs, les couleurs grises ou gris clair. Les cols plus ou moins hauts, mais bien prononcés et souvent lissés se lient par un ressaut aux panses, qui, presque toujours, sont couvertes de traits au peigne (pl. 6, 9). Des pieds correspondants sont représentés par fig. 3. 47–52.

Pour tous ces exemplaires je ne saurais citer de parallèles à Bâle, mais plutôt à Berne (nos inv. 35 039 b, 35 040 b, 35 040 c), quoique, là, ils sont plus ventrus et dépourvus de cols hauts. Ces pots n'ont fort probablement pas servi de casseroles ou marmites mais de jarres à provisions ou dolia[9].

Nous ajoutons ici les nos fig. 3. 39, 41, 42 en raison des ressemblances de forme avec les exemples précédents, bien qu'il s'agisse de pots plus fins et minces. Ils n'ont pas non plus des parallèles exactes à Bâle ni à Berne.

Les pots des fig. 3. 43–44 montrent plus d'analogies entre Yverdon et Bâle surtout en ce qui concerne le modelé des rebords. Vu leurs formes, ils devraient être ajoutés aux nos 1–10 (fig. 3 et 4) si les différences de

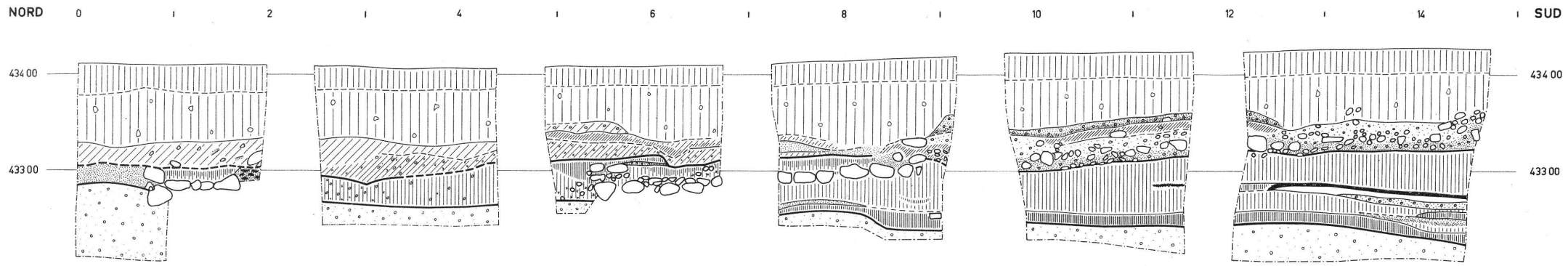
[5] Op. cit. p. 39s.

[6] Adjonction de micas à la pâte et en surface pour augmenter la résistance au feu. Il faut encore mentionner la rareté de la céramique graphitée.

[7] Cf. Major, p. 44, pl. VI, 1–3.

[8] Op. cit.

[9] Ces pots ne montrent jamais de traces de feu.


NORD
0
2
4
6
8
10
12
14
SUD
434 00
433 00
COUPES
1
2
3
4
5
6

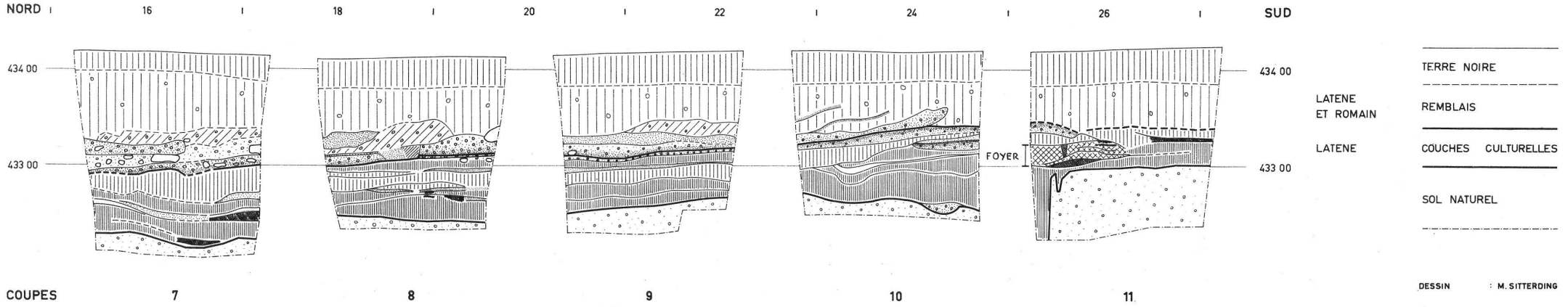

NORD
16
18
20
22
24
26
SUD
434 00
433 00
FOYER
LATENE
ET ROMAIN
LATENE
TERRE NOIRE
REMBLAIS
COUCHES CULTURELLES
SOL NATUREL
COUPES
7
8
9
10
11
DESSIN : M. SITTERDING

Fig. 2. Yverdon VD, rue des Philosophes, 1961. Profils des parois est. Coupes I-II. – 1:50.

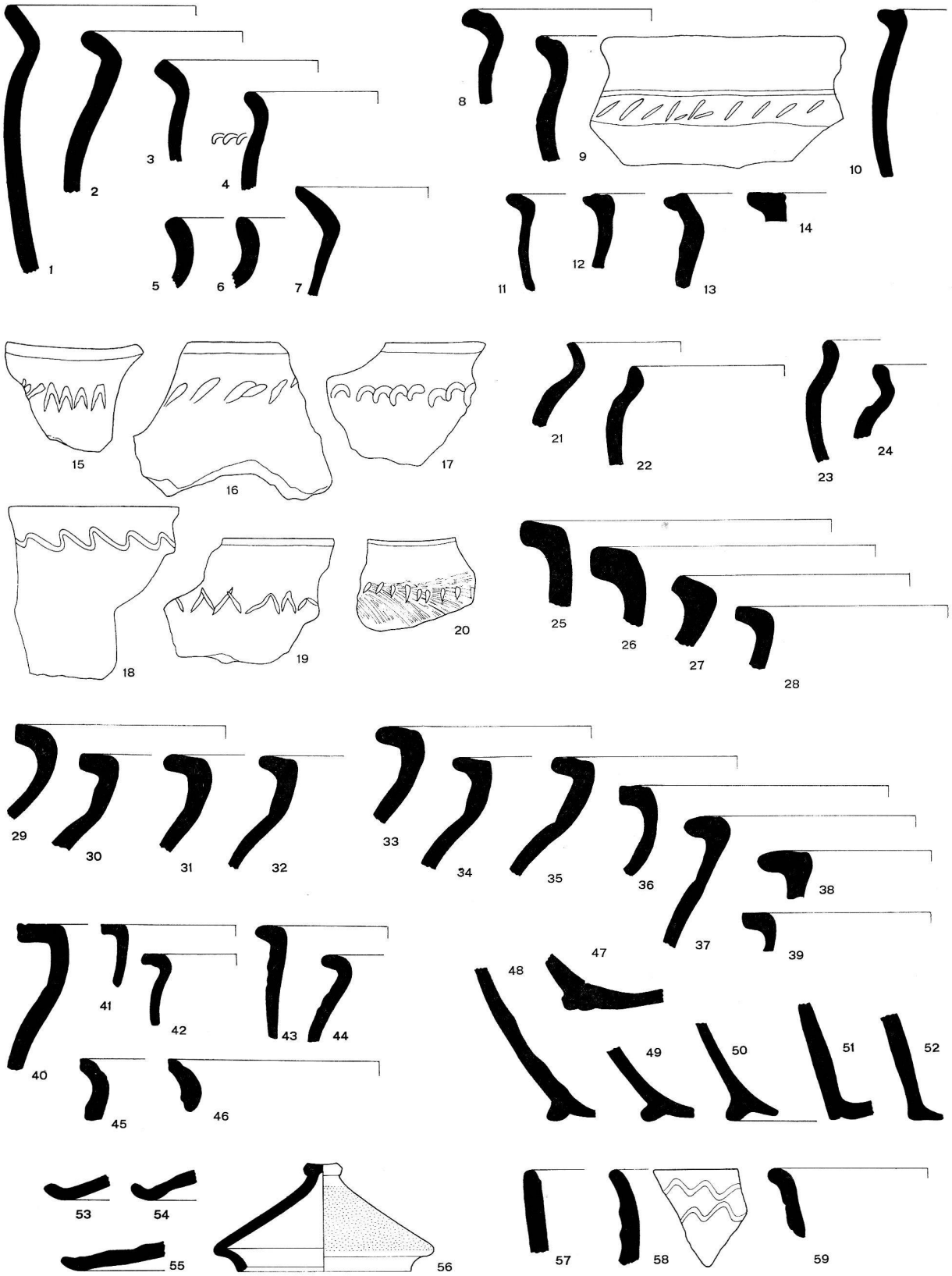


Fig. 3. Yverdon VD, rue des Philosophes, 1961. Céramique de l'époque de la Tène: 1-52 marmites et pots, 53-56 couvercles, 57-59 bocaux. – 1:3.

technique – ils sont tous tournés – ne justifiaient pas leur classement dans un genre spécial.

Les numéros 45 et 46 (fig. 3) n'ont pas de semblables à Bâle ni – si je me le rappelle bien – à Berne, mais sont assez fréquents à Yverdon, surtout encore dans la poterie faite à la main.

Les formes suivantes (fig. 4. 1–6) cependant, dont la taille et la structure sont plus fines, ont des analogies proches à Bâle. Pour presque toutes les moulures des rebords, des cols et des panses on pourrait trouver des analogies[10]. On peut aussi considérer comme pots les numéros 7–8 (fig. 4), bien que leur attribution dépende largement du modelé des panses et des pieds, pour lesquels les tessons donnent peu d'indications. Des ressemblances pourtant vagues dans les cols et les rebords existent à Bâle[11].

D'une qualité excellente quant à la pâte, à la cuisson et à la délicatesse de l'exécution sont les pots des numéros 9–12 (fig. 4). Sauf le no 9 (fig. 4), dont la couleur est beige-brun, ils sont tous gris. Le no 12 (pl. 6, 10) est décoré de faisceaux de traits au peigne verticaux et horizontaux, ornement pareil (mais en plus fin) à la planche XIV, 9 de Major et à quelques exemplaires de Berne[12].

Quelques formes de pots (fig. 4. 13–14) enfin n'ont été trouvées que dans la couche contenant du Romain, au dessus de la couche de pierres et par leurs affinités avec d'autres, dont la provenance les attribue au premier siècle apr. J.-C. – comme par exemple à Vidy – je suis encline à les considérer comme gallo-romains sinon romains.

Un bon nombre de pots (surtout les formes représentées par les numéros 9–12, fig. 12) sont très fins. Les parois sont fragiles à cause de leur minceur. C'est pourquoi il est rare d'en trouver des grandes pièces et guère de fragments. Les petits tessons sont parfois difficiles à attribuer à des formes spécifiques.

Le peu d'entre eux qui est définitivement attribuable est décoré de faisceaux au peigne, lignes ondulées, incisions etc. (voir pl. 6, 10–11).

Les cruches

Une grande partie des cruches (fig. 4. 15–25 et 4. 26 à 31) trouvées à Yverdon est presque identique à celles de Bâle, représentées aux fig. 43. 17–34 chez Major. Les formes yverdonoises se ressemblent beaucoup entre elles, variant principalement par la grandeur, la hauteur des cols etc. Rebords, cols et panses sont à peu d'exceptions près lissés. Un ou plusieurs boudins (fig. 4. 20–23) séparent presque toujours le col de la panse. Il n'a pas été possible d'en reconstituer un seul exemplaire et par conséquent il est difficile de dire si les cruches ont été autrement ornées[13]. La série des pieds galbés donnée à la fig. 4. 26–31 doit être considérée comme appartenant à cette espèce de vases.

Les écuelles

Les écuelles à rebord incurvé représentent le type le plus fréquent de toute la poterie d'Yverdon. Elles sont presque toutes tournées, contrastant ainsi avec celles de Bâle où la plupart semblent être faites à la main. Sauf exception, la couleur est grise, les surfaces lissées parfois polies et sans décors. Les numéros 32–45 (fig. 4) et 45–56 (fig. 4) montrent les formes d'écuelles les plus courantes. Pour la plupart elles sont bien analogues à celles deBâle[14]. La forme principale varie peu, tandis que le façonnage des rebords est d'une grande variabilité. Il n'y a en effet – comme Major le constatait – pas deux exemplaires qui soient identiques. D'autres formes plus crues (par exemple le no 56, fig. 4) dont les meilleures analogies proviennent de Berne, semblent plus particulières au site, quoique ne divergeant que peu, dans leur aspect général, des formes courantes.

Quelques exemplaires de ces écuelles sont décorés à l'intérieur de bandes ondulées, alternant parfois avec des traits horizontaux, exécutés au polissoir ou en légères incisions. Tous ces décors sont disposés horizontalement, se distinguant ainsi de ceux de Bâle où ils sont invariablement à la verticale.

A part ce genre il y avait quelques écuelles faites à la main, dont les exemplaires noirs sont parfois polis. Leurs formes correspondent en général assez bien aux numéros 32 (fig. 4) et 49 (fig. 4), mentionnés ci-dessus. Mais il y avait deux variantes qui n'ont pas été trouvées à Bâle. L'une d'elles, pareille à la forme 49 (fig. 4) est décorée d'incisions en forme d'ongles (pl. 6, 14), couvrant toute la surface extérieure ou arrangées en zones, au-dessous d'une bande non ornée mais polie, suivant la lèvre. Une autre espèce, faite à la main, mais d'une exécution plus crue, a le pied prononcé et haut. Pour cette écuelle, qui est très rare à Yverdon, on peut citer des analogies à Berne et en Valais, où elle accompagnait des inhumations dans des tombes gallo-romaines[15].

Finalement, il faut mentionner une sorte d'assiettes (nos 53–55, fig. 4) dont les formes sans doute sont dérivées de l'écuelle. La pâte est grise ou brun-clair, le fond plat; les parois assez raides se terminent par un rebord légèrement incurvé ou droit. Elles représentent le lien typologique, pour ainsi dire, avec un autre genre, fait de pâte claire (orange, brune ou rouge) dont l'intérieur est toujours engobé d'un vernis rouge ou violet. Cette espèce n'existe évidemment pas à Bâle, mais est assez fréquent à Berne et à Yverdon où tous les exemplaires proviennent de la couche supérieure.

[10] Cf. Major, fig. 42. 28, 26, 22, 30, 33 par exemple.
[11] Cf. Major, fig. 42. 29 par exemple.
[12] Les nos inv. 35 011 a, b, c.
[13] Les petits tessons décorés pourraient aussi bien provenir de pots, ce qui est même plus probable.
[14] Cf. Major, pl. XI, 1, 7, 31, 32, 36 et fig. 41. 3, 11, 19, 27, 28.
[15] Fully, Fully-Mazembroz, Riddes, Seytran.

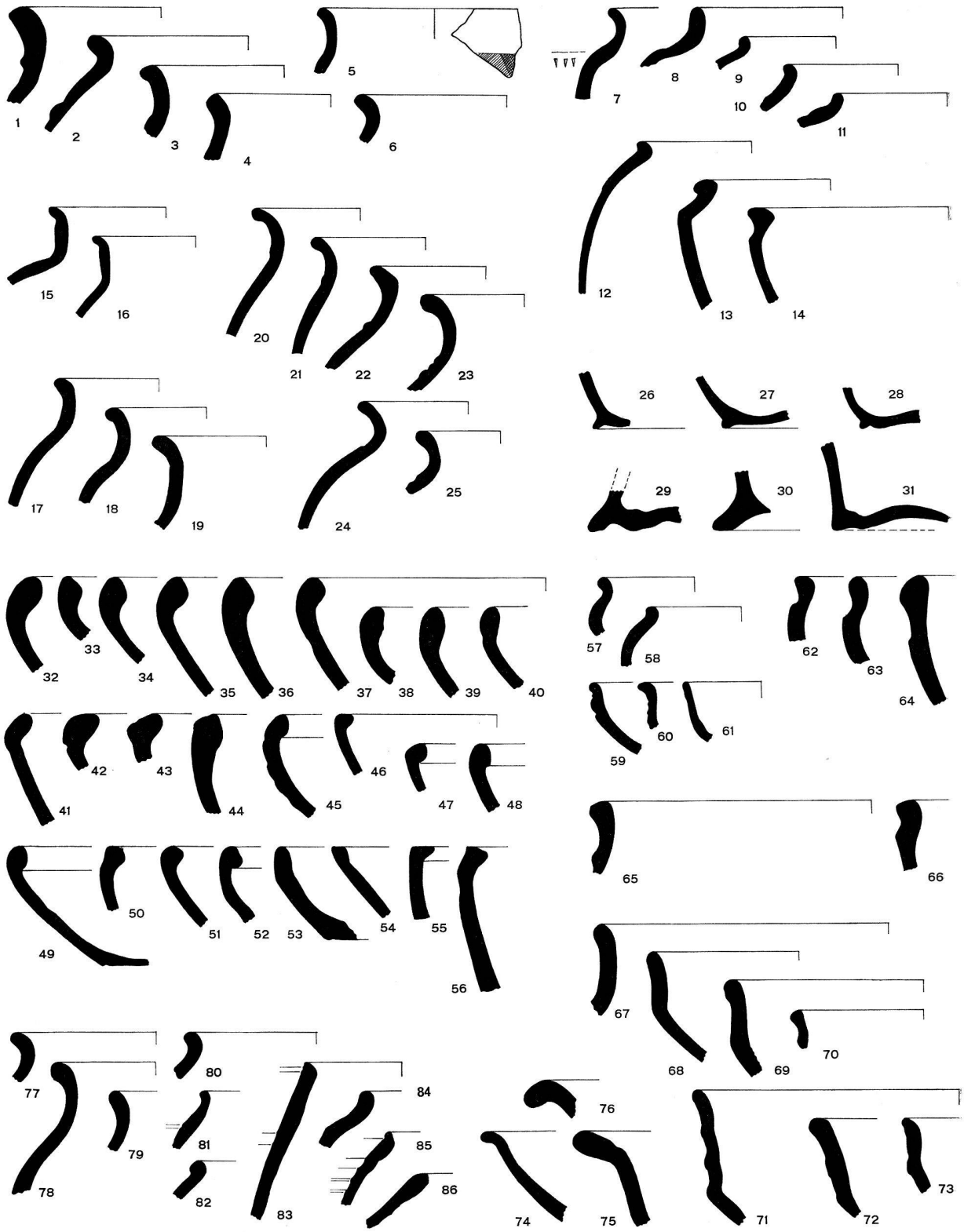


Fig. 4. Yverdon VD, rue des Philosophes, 1961. Céramique de l'époque de la Tène: 1-14 marmites et pots, 15-31 cruches, 32-56 écuelles, 57-76 bols et terrines, 77-86 poterie peinte. – 1:3.

Bols et Terrines

Des bols de forme globuleuse comme chez Major (fig. 41. 39–42) n'ont été trouvés qu'en très peu d'exemplaires à Yverdon. Les numéros 57 et 58 (fig. 4) sont presque uniques dans tout l'ensemble. Un genre plus ouvert et moins globuleux semble exister dans des variantes considérables (fig. 4. 59–63). Il y a peu de ressemblances avec les bols ou les terrines cités chez Major (fig. 41) ou dans la série de Berne. Les nos 48–50 (fig. 4) sont décorés d'une sorte de boudins, les nos 51–53 d'un recoupement. Tous les exemplaires sont d'une bonne exécution.

Si certaines formes comme nous venons de le voir se laissent bien comparer à des exemples bâlois, il y en a d'autres qui ont des analogies plutôt à Berne et les nos 62 à 64 (fig. 4) ne se trouvent jusqu'ici qu'à Yverdon. Les décors rares, se bornant à des lignes ondulées soit à l'extérieur entre les boudins, soit à l'intérieur, sont analogues à ceux des écuelles.

Les numéros 65 et 66 (fig. 4), difficiles à attribuer à une certaine catégorie de bols ou de terrines paraissent plus carénés et pourraient faire partie des terrines représentées par les nos 67–70 et spécialement 71 et 73 (fig. 4). Les connections de forme des exemplaires des fig. 41, 43 et pl. XXII, 32 de l'usine à gaz existent surtout avec les numéros 67 et 68 (fig. 4).

Le tesson fig. 4. 67 est probablement parent des deux terrines de Bâle, représentées aux pl. XXII, 29, 30, tandis que le no 68 (fig. 4) appartient plutôt – comme les nos 70, 71 et 73 – à des terrines à pied haut comme le montre la pl. XXII, 32 chez Major.

Une espèce de terrines (nos 74–76, fig. 4) à rebord saillant a été trouvée à plusieurs exemplaires. A part le no 57 de fig. 41 chez Major, j'ai trouvé des parallèles à Gallarate[16]. Un exemplaire[17] de Berne appartient aussi à la même catégorie.

Bocaux

On pourrait considérer comme bocaux les nos 57–58 (fig. 3), quoique la grandeur des fragments exclût toute interprétation définitive. Leur ressemblance avec les figs. 47. 1, 2, 8, 14 chez Major est pourtant apparente et semble justifier leur attribution à cette catégorie de vases.

Couvercles

Quelques fragments de couvercles et un couvercle entier restent à mentionner (fig. 3. 53–56). Ils sont d'habitude de couleur grise, brune ou beige, et à surface brute. S'ils ne sont pas conformes aux exemplaires montrés chez Major[18], ils ne sont point très différents, en général, plus plats. Tout à fait extraordinaire cependant est le couvercle no 56 (fig. 3) pour une fois presque entièrement conservé. Le rebord légèrement courbé et évasé remonte par un coude aigu dans le couvercle proprement dit, qui, montant assez raide, se termine par un bouton.

La pâte est brun clair, la surface peinte dans une couleur plus foncée. Un couvercle dont le rebord et le bouton manquent, mais qui autrement est d'une forme pareille, figure chez Major[19], un deuxième exemplaire se trouve à Berne[20].

La poterie peinte

Jusqu'ici tout le matériel présenté a été monochrome et à peu d'exceptions de couleur grise ou presque noire. Si nous passons à la céramique brune rougeâtre et claire, nous devons être conscients qu'une autre technique de cuisson a été employée, qui – même mis à part les décors peints ou la pâte fine – justifierait l'attribution à une catégorie spéciale. Les teintes brun-gris parmi la céramique essentiellement grise sont peut-être le fait du hasard pendant une cuisson réductrice et fumigatoire, non intentionnelle, alors qu'il s'agit ici d'une cuisson oxydante. Il semble que cette technique a été essentiellement employée pour la céramique fine aux formes quelque peu différentes, dont surtout la rangée est plus limitée que celle de la céramique grise.

Fort probablement pourrait-on approfondir considérablement la compréhension de la poterie de la Tène et de ses problèmes, en résolvant ces questions techniques[21]. Hélas, il n'y avait que peu de tessons de cette catégorie, qui permettaient l'attribution à certaines formes déterminées. Pour la plupart ils étaient si minces, que je n'oserais pas me lancer dans des spéculations typologiques. Les rebords, dont presque tous sont figurés dans les nos 78–86 (fig. 4) proviennent de grands vases, soit de cruches (nos 77–80, fig. 4) soit de tonneaux (81–86, fig. 4).

Les formes semblent correspondre à celles de Bâle[22] ou de Berne, quoique les profils eux-même soient quelque peu différents.

Sur trois tessons on peut distinguer des motifs spiraloïdes, bruns sur fond blanc (pl. 6, 16), brun-gris sur blanc (pl. 6, 18), brun clair sur fond violet.

Un petit tesson est couvert d'un motif à filet brun foncé sur champs brun clair et rougeâtre (pl. 6, 17).

[16] JbSGU 1952, p. 78, fig. 21. 2, 3.
[17] No inv. 26.
[18] Cf. Major, fig. 47. 117; 39. 11–13.
[19] Op. cit., fig. 39.13.
[20] No inv. 39 992 c. La forme est si extraordinaire que l'on est enclin à douter de son ancienneté. Pourtant la pâte et l'aspect général ne semblent pas permettre de doute, quoique malheureusement le couvercle ne provienne pas d'une couche connue.
[21] J. Cabotse dans OGAM, Celticum III, no. 78–81, 1962, p. 117s. traite ces problèmes dans un bref aperçu.
[22] Cf. Major, par ex. fig. 48. 32; 49. 24, 25, 51–52.

D'autres motifs sont faits de lignes ondulées ou horizontales brunes sur fonds clairs ou rouges (pl. 6, 19–20, 23), des losanges garnis de filets en brun sur frise blanche (pl. 6, 22), des décors divisés en métopes simples (brun sur blanc) ou brun foncé sur brun clair ou rouge (pl. 6, 21). Un tesson est orné de bandes, peintes en brun et brun foncé sur fond beige, et d'incisions. Unique est un morceau, décoré de rondelles dans la couleur de la pâte (fig. 5), tandis que le champ est en brun-rouge. L'exécution rappelle la technique du batik, connue aussi à l'époque hallstattienne. Un vase de Bâle[23], qui n'est malheureusement pas décrit par Major, pourrait avoir été orné de la même façon.

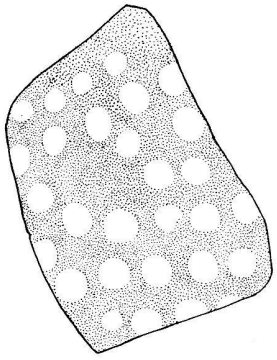


Fig. 5 Yverdon VD, rue des Philosophes, 1961. Céramique de l'époque de la Tène, décorée de rondelles. – 1:2.

Les métaux

Les objets en métal étaient – comme dans beaucoup d'autres habitations de l'époque de la Tène – très rares. Une pièce de monnaie, malheureusement mal conservée de la couche renversée, est du type Major, fig. 87 a ou b. Deux fibules, dont une du type de la Tène C/D en fer et l'autre du type Nauheim en bronze sont, à part une petite cuillère aussi en bronze, les seuls métaux d'importance.

CONCLUSIONS

Après la brève présentation des caractères principaux de la poterie gauloise de la rue des Philosophes, il nous reste encore à résoudre le problème de sa situation chronologique et de ses relations avec d'autres sites.

La stratigraphie – nous l'avons constaté – montrait trois couches, dont la plus récente (C) se laissait bien distinguer de la suivante (B), tandis que cette moyenne était plus difficile à délimiter vers la première (A), la plus ancienne, juste au-dessus du sol naturel. Nous avons vu que dans la couche C il s'agissait de terre remuée où romain et la Tène étaient mélangés. Il est évidemment impossible de les séparer en raison de la stratigraphie ou de la profondeur de provenance.

La poterie romaine elle-même, d'une période de temps assez longue, comprenant en tout cas le premier siècle apr. J.-C., ne donne guère une date «ante quem» concluante pour la poterie de la Tène. Certes y-a-t-il quelques tessons du type Haltern 1, à lèvre pendante, qui pourraient indiquer l'occupation romaine durant le règne d'Auguste, au début de l'ère chrétienne ou même un peu plus tôt. Mais comme leur nombre est très limité et comme ils ne sont pas uniquement associés à de la poterie de la Tène mais aussi à des terres sigillées tardives, ils ne se prêtent pas à des conclusions déterminantes sur la situation réciproque de la Tène et du gallo-romain.

Un fait constaté plus haut est la délimitation nette des couches purement la Tène par la couche de pavage, qui s'étendait surtout au sud de la coupe. Elle pourrait indiquer avec une certaine probabilité la fin du site gaulois avant l'infiltration romaine. Mais la même poterie gauloise est mêlée à la poterie romaine au-dessus de cette couche.

Le manque d'évolution de la poterie de la Tène de toutes les couches est peut-être due à une habitation de temps limité; son association à la poterie romaine par contre peut être accidentelle et provoquée par la destruction des couches. Une évolution de la poterie de la Tène n'est cependant pas discernable, on peut dire que celle de la couche boulversée ne se distingue guère des couches purement la Tène.

Il est évident que toute explication relative à la fin du site gaulois, avant l'arrivée des Romains, ou à sa continuation au début de l'invasion de ces derniers, est futile si elle est basée sur la stratigraphie de la coupe.

Si d'un côté la question de la fin du site gaulois reste ouverte, nous sommes de l'autre côté heurtés par le même problème pour son début.

Comme tout matériel permettant l'établissement, ou même une indication, de chronologie absolue, manque, nous en sommes réduits à la typologie; ou plutôt à des comparaisons typologiques avec d'autres sites. Lorsque les deux fibules de quelque valeur chronologique peuvent être négligées à cause de leur provenance incertaine, il ne reste que la céramique. Les analogies – souvent proches – entre Yverdon, Bâle et Berne ont été montrées lors de la présentation des types.

Entre Yverdon et Bâle, elles se rapportent surtout aux formes, les ressemblances des décors étant moins fortes. Des différences techniques, de manufacture, sont éventuellement à noter, car à Bâle le pourcentage de la poterie faite à la main semble assez considérable selon la publication, quoique Major ne donne pas les proportions. Ce fait paraît surtout frappant pour les formes simples, par

[23] Ib. fig. 78. 3.

exemple les écuelles[24]. On se rappelle qu'à l'exception des marmites et de très peu de types spéciaux la poterie d'Yverdon est faite à la tournette.

Quelques différences, peut-être significatives, existent aussi parmi les types de céramique: ainsi on se demande si, par exemple, le manque de bols globuleux à Yverdon est une particularité locale ou une conséquence chronologique. La même question se justifierait probablement à propos des décors.

A Bâle, en outre, ont été trouvé deux cruches à anses d'une forme apparamment étrangère à la poterie de la Tène originale, qui peuvent montrer une influence romaine[25].

Assez fréquentes par contre sont les assiettes à engobe rouge à Yverdon qui n'ont été retrouvées qu'en deux exemplaires à Bâle, mais qui proviennent de la dernière couche à Yverdon.

Une autre forme pour laquelle il n' a pas été possible de citer des analogies exactes à Bâle est celle des pots lourds à rebord horizontal, probablement des dolia. Les assiettes engobées et ces «dolia» sont assez fréquents à Berne. Yverdon et Berne ont du reste quelques autres formes et passablement de décors (pl. 6, 25-29, 34 par ex.) en commun, qui, à Bâle, sont rares ou inexistants. Dans le matériel de Berne figurent d'autre part des types ou des formes, tels les écuelles à pieds, qui furent trouvés rarement à Yverdon et pas du tout à Bâle; elles sont connues en Valais et occasionnellement dans des couches du premier siècle après J.-C. à Vidy.

Toutes ces affinités ne nous conduisent malheureusement pas très loin dans la solution du problème chronologique. Et Bâle et Berne sont encore toujours des sites problématiques[26] où en outre ne manquent pas seulement les liaisons avec les phases plus anciennes de la civilisation de la Tène mais stratigraphiquement aussi avec l'époque romaine.

Des comparaisons avec des matériaux funéraires, qui, à cause de leurs inventaires closes se prêteraient avant tout à des comparaisons typologiques, ne nous donnent que peu d'informations, la céramique y étant trop rare[27]. Si nous cherchons ailleurs, la situation n'est guère meilleure. Des liaisons parfois très proches existent dans différents sites et en Allemagne et en France[28]. Mais sauf pour quelques tombes assez pauvrement fournies en Allemagne, la plupart de la poterie de l'étranger provient de sites dépourvus de stratigraphie[29] ou d'autres dont le matériel n'est pas encore publié[30].

Même si les dates des sites en question ont été établies approximativement, en les mettant à la fin du deuxième et au premier siècle avant J.-C. on aimerait les fixer avec davantage de précision. Cela ne concerne pas seulement le début mais aussi la phase finale et avant tout les rapports avec l'époque romaine.

E. Vogt a essayé dans un article de répondre à cette question surtout par des considérations sur la poterie peinte[31]. Selon ses conclusions il est fort probable, que Bâle est quelque peu plus ancien que Berne, ce qui semble – considérant aussi les types éventuellement tardifs de la poterie monochrome de Berne – toujours être valable. Notre question à nous est: où faut-il placer Yverdon? D'un côté les analogies de forme pourraient indiquer une certaine contemporanéité entre Bâle et Yverdon, tandis que les convergences de décors entre Berne et Yverdon sont peut-être causées par le voisinage géographique (ce que pourraient démontrer les décors en commun avec le Valais). Il est vrai, que la poterie d'Yverdon fait une impression plus sophistiquée que celle de Berne, celle-là rappelant un peu plus des formes tardives, comme par exemple celles trouvées à Vidy.

Mais ici aussi on est enclin à se demander si ces différences ne peuvent pas être expliquées géographiquement, en imaginant une habitation plus campagnarde à Berne. Quoiqu'il me semble impossible de résoudre ces problèmes pour le moment, il est peut-être utile d'attirer l'attention aussi sur les terrines à pied élevé rappelant la technique de travail en bois (pl. 6, 12; fig. 4. 71–73) qui semblent si rares à Bâle et manquent presque entièrement à Berne[32]. S'agit-il ici d'une autre particularité locale ou d'une tradition qui pourrait, plus que Bâle et Berne, rapprocher Yverdon de la phase de la Tène B?

Toutes ces notions – et j'aimerais l'accentuer – doivent être considérées comme des questions, auxquelles je n'oserais pas encore répondre.

Le problème chronologique des sites pareils à Berne et Bâle et Yverdon a été repris récemment en raison des fouilles de première importance de Manching.

Maier fait allusion aux différences entre les matériaux peints de Manching et ceux des premières couches des thermes d'Augst, du Lindenhof et de Vindonissa (Schutt-

[24] Major mentionne, qu'il avait trouvé quatre fois plus d'écuelles faites à la main, que des tournées (Major, p. 70). A Yverdon la quantité des «non-tournées» est négligeable.

[25] Cette évidence n'est pas concluante. Le matériel de Bâle devrait probablement être traité selon les lieus de provenance.

[26] Le matériel de l'Engehalbinsel de Berne va apparaître dans le Bericht der Römisch-Germanischen Kommission.

[27] Une tombe à Flaach-Znüni, par exemple, contenait une écuelle semblable aux formes courantes d'Yverdon (cf. JbSGU 1954/55, p. 92, pl. VIII, fig. 2). D'autres tombes contenant de la poterie en France: Champagne (Revue arch. de l'Est et du centre Est 11/1960, p. 7s.); en Allemagne: Uelversheim, tombes à incinération (Germania 39, 1961, p. 189s.). Pour tirer des conclusions valables il faudrait plus de matériel et surtout des études sur les développements locaux.

[28] Par exemple Vienne (Isère), matériel pas publié. Amplepuis (Rhône), cf. OGAM, Celticum III, no 79–81, 1962, p. 77s. et Roanne (Loire), cf. op. cit. p. 117s. pour ne citer que des sites français.

[29] Comme une grande partie des sites en France.

[30] Par exemple Manching.

[31] Cf. ASA, NF 33, 1931, p. 47s.

[32] Ces terrines ont – semble-t-il – beaucoup de ressemblances à Manching (cf. Neue Ausgrabungen in Deutschland, Berlin 1958, p. 193f., fig. 16).

hügel)[33]. D'autres sites, comme celui de Vidy par exemple, pourraient être ajoutés.

A peu de choses près les formes de la Tène tardive se retrouvent à tous ces sites accompagnées de matériel romain du règne d'Auguste à l'époque flavienne. Aucun de ces sites ne possède du matériel pré-romain. Les différences entre Manching et les sites romains se démontrent avant tout par les formes. Les bols globuleux notamment et les pots à large embouchure, présents en bon nombre à tous les sites du début de l'ère romaine manquent à Manching (comme à Yverdon, Bâle et Berne). Même si d'autres types, écuelles à rebords incurvés, tonneaux, cruches et gobelets, qui ressemblent aux mêmes catégories de Bâle ne manquent pas dans les couches augustéennes, l'absence des bols et des pots aux sites pré-romains semble plus significative[34]. C'est pourquoi Maier voudrait voir la fin de la céramique peinte de Manching vers la fin du premier siècle avant J.-C.[35]

Les fouilles de Vidy, où les mêmes types ont été trouvés dans les couches bien définies par les terres sigillées, pourront certainement élargir ce problème, quand le matériel sera publié.

Pour le moment, j'aimerais seulement ajouter une remarque, qui s'est pour ainsi dire imposée en maniant la poterie d'Yverdon et celle de Vidy. La céramique de la Tène ou de tradition la Tène des deux sites diffère non seulement par les formes, mais aussi par la qualité. La poterie monochrome, dont il y a des écuelles, pots, cruches, etc. à Vidy est ou plus fruste ou faite dans une technique jamais observée à Yverdon. Je n'ai vu aucun exemplaire qui serait comparable sauf pour la forme, à un exemplaire d'Yverdon. Les mêmes constatations sont vraies pour la poterie peinte, malgré que les différences soient quelque fois peut-être moins évidentes. Ce n'est pas seulement la qualité inférieure de la peinture qui distingue la poterie peinte de Vidy de celle d'Yverdon, mais aussi celle de la pâte. Plus douce, elle se laisse mieux comparer à celle des imitations helvétiques de terre sigillée et il ne paraît pas impossible que cette poterie peinte ait été faite par les mêmes potiers, lesquels ont modelé les imitations.

Ces différences, aussi observées ailleurs[36] ne me semblent pas négligeables, quoique difficiles à évaluer. On se demande si c'étaient les mêmes potiers qui ont fait l'une et l'autre de ces poteries ou si les différences de qualité signifient au contraire une brêche dans la tradition artisanale de la cuisson etc.

Il serait certainement intéressant d'examiner les problèmes du point de vue technique, surtout parce que les limites supérieures de ces sites, Yverdon, Bâle, voire Berne, Manching, pour, en mentionner que quelques-uns, sont encore loins d'être résolus. Est-il permis de rapprocher les dates supérieures de Bâle ou d'Yverdon de la conquête romaine, c'est-à-dire des deux dernier decennia avant J.-C. en raison de la continuation des formes traditionnelles? L'arrivée des poteries nouvelles a sans doute influencé la fabrication indigène, mais ce fait ne résoud pas la situation chronologique relative des sites pré-romains et romains.

Un plan montrant des habitations de la Tène pré-romaines par rapport aux sites romains d'Auguste à Tibère, comme il en a publié Wiedemer[37] montre bien le manque de continuité entre les deux époques. Elle n'existe en effet qu'à Berne et à Yverdon[38] mais d'après les résultats des fouilles de 1961 je doute fort, qu'une continuation ininterrompue entre la civilisation purement la Tène et gallo-romaine puisse éventuellement être établie. Pour Berne, il faut attendre la publication finale pour tirer des conclusions.

Ces brèches de continuité, constatées aussi bien en Suisse qu'en Allemagne méridionale, suscitent naturellement d'innombrables discussions[39]. Quels événements historiques (contés par exemple par César) peuvent-elles couvrir archéologiquement? Nous ne voulons pas discuter ici ces problèmes fort complexes et pour la plupart non résolus, du moins du point de vue archéologique. Pourtant l'archéologue est toujours tenté de rapporter ses constatations à des faits historiques d'autant plus s'il se trouve au seuil de l'histoire authentique.

[33] Cf. F. Maier: Germania 39, 1961, p. 361s.
[34] Op. cit. p. 365/366.
[35] Ib. p. 366.
[36] E. Ettlinger: Die Keramik der Augster Thermen, Basel 1949, p. 32.
[37] H. R. Wiedemer: Germania 41, 1963, fig. 1.
[38] R. Kasser: La Suisse Primitive, no XVIII, 4, 1954, p. 59s. Il a évidemment pu nettement séparer les couches la Tène et gallo-romaines (Augustéennes).
[39] Par exemple W. Krämer: Germania 40, 1962, p. 293s.

Provenance des illustrations
Fig. 1-2 et 5: Dessins M. Sitterding, transcription R. Huber,
Fig. 3 et 4: Dessins M. Sitterding, transcription E. Trachsel.
Planche 6: Photos Musée National, Zurich.

Adresse de l'auteur
Mlle Madeleine Sitterding, Dr ès lett., 1511 Hermenches VD

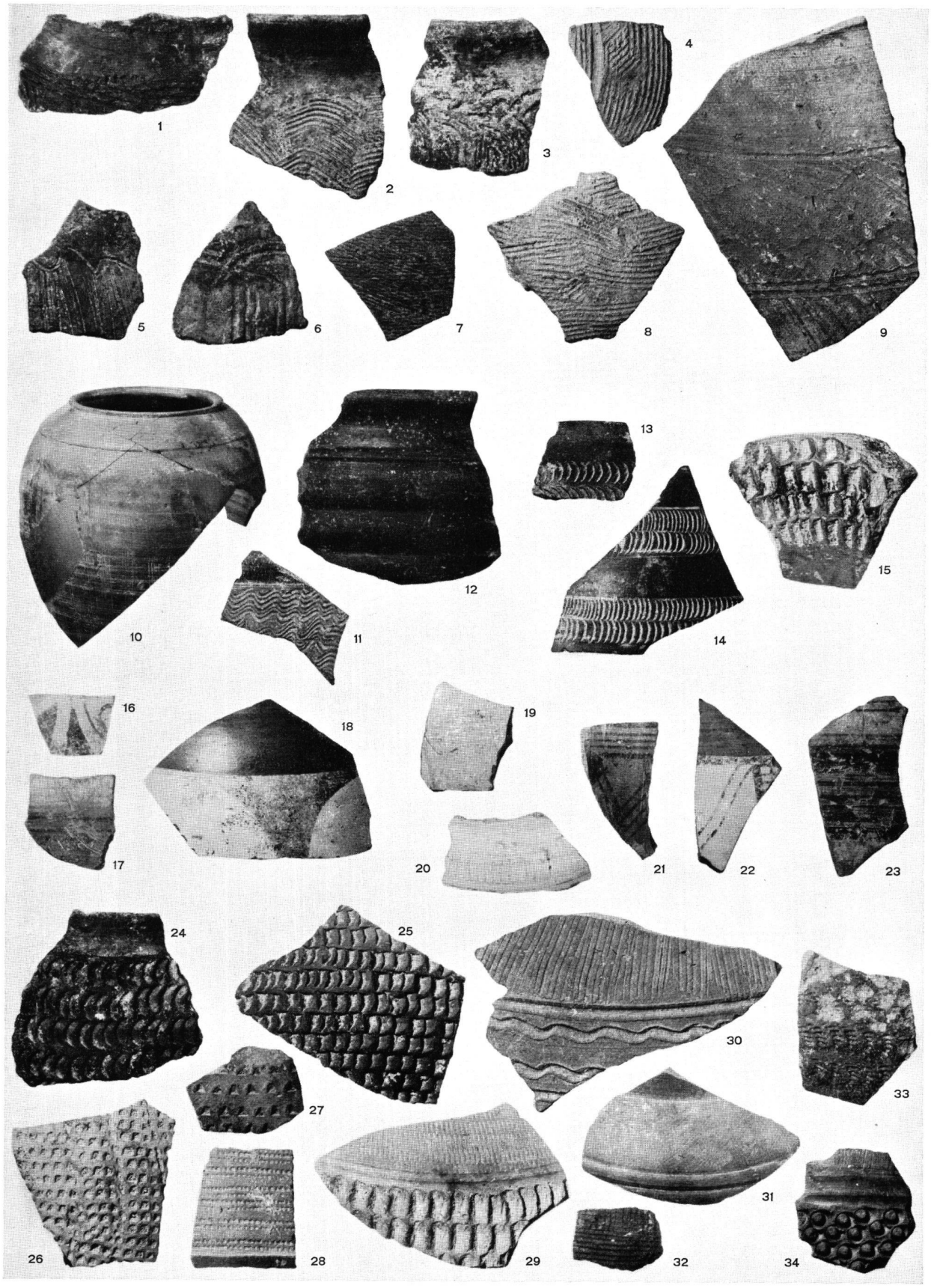


Planche 6. Yverdon VD, rue des Philosophes 1961. Céramique de l'époque de la Tène. – 1:2 (1-9, 11-34), 1:4,5 (10).